

## De la carte au terrain #1

### Doc. 1 : la bande de Caprivi

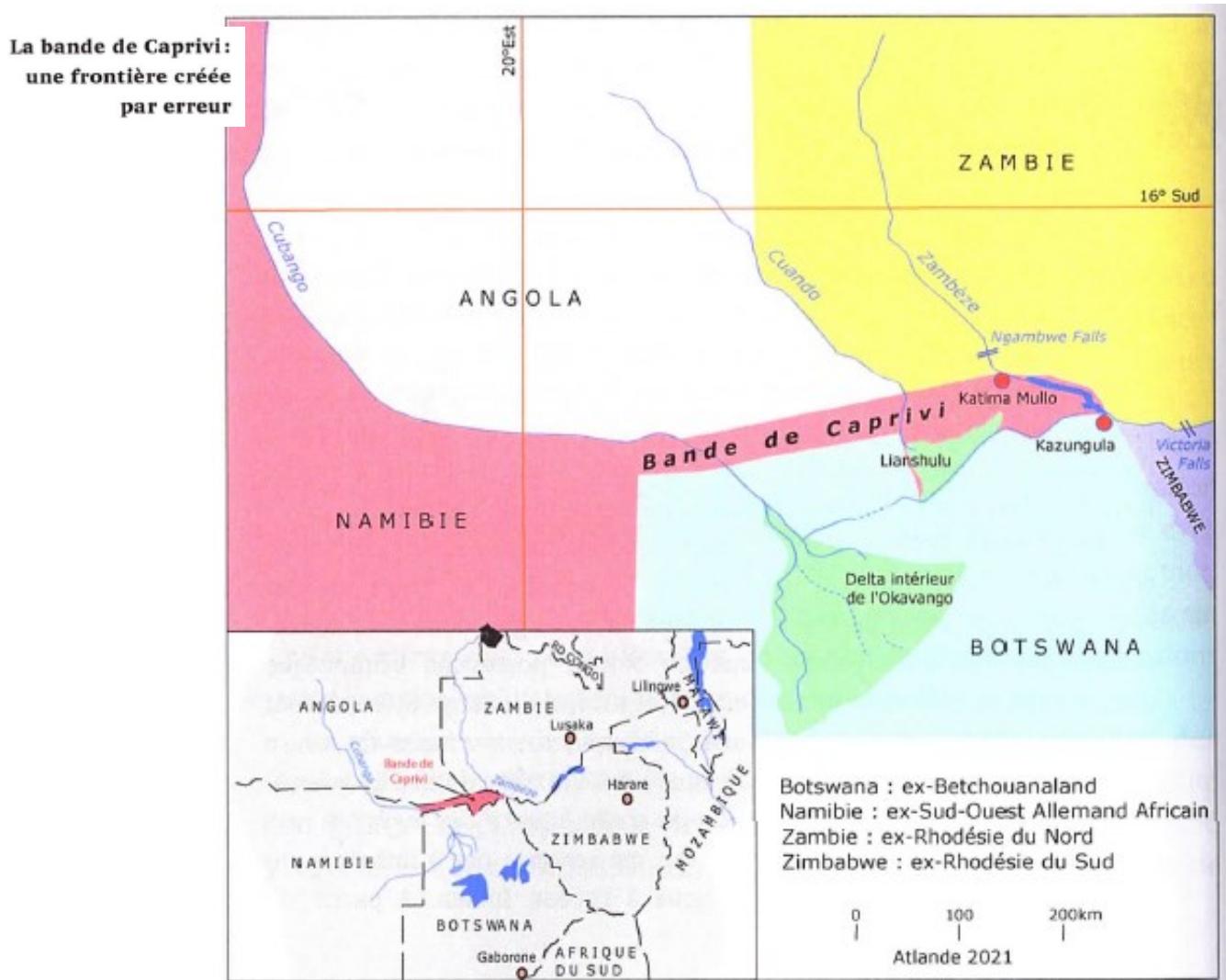
En Namibie, la bande de Caprivi, du nom du chancelier allemand Leo von Caprivi (1831-1899), est une curiosité géographique. Comme un bistouri utilisé par un chirurgien maladroit, Caprivi tranche l'Afrique australe en son cœur. La bande est large de 35 km et longue de 450 km. Elle résulte du traité passé en 1890 entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, qui aurait permis aux Allemands de relier l'océan Atlantique à l'océan Indien par les fleuves. C'était compter sans les chutes Victoria, hautes de 108 mètres, qui empêchent toute descente du Zambèze !

Le 1<sup>er</sup> juillet 1890 est signé le traité anglo-allemand, encore dénommé traité Heligoland-Zanzibar, par lequel Allemagne et Royaume-Uni échangent une partie de leurs territoires. L'Allemagne obtient la souveraineté sur l'île d'Heligoland (mer du Nord), possession britannique depuis 1814, et la Grande-Bretagne reçoit le littoral du Kenya et le sultanat de Zanzibar, théoriquement allemands, mais toujours aux mains du sultan d'Oman. En 1896, la Royal Navy s'empare de Zanzibar durant la "guerre des Vingt Minutes", mettant ainsi fin au trafic lucratif des esclaves vers le Moyen-Orient. Le Kaiser allemand, lui, ne renonce pas à imaginer un "axe allemand" qui irait de l'Atlantique à l'océan Indien. À partir du

Sud-Ouest africain allemand, il veut tracer une route par un corridor empruntant la vallée du Zambèze. C'est ainsi que naît l'idée de la bande de Caprivi, dont la mention est expresse dans le traité Heligoland-Zanzibar, même si sa délimitation exacte reste floue.

Dès les années 1851-1852, le Britannique Livingstone explore le cours du Zambèze. En 1855, il parvient jusqu'aux chutes du Zambèze qu'il baptise chutes Victoria, en l'honneur de sa souveraine. La publication de ses découvertes, en 1857, est un immense succès. Il est donc très étonnant que le gouvernement allemand n'ait pas pris conscience, en lisant, de l'importance de ces chutes qui empêchent toute jonction fluviale entre l'ouest et l'est de l'Afrique par cette voie. Une hypothèse plausible est que Leo von Caprivi ait, sur la foi d'informations erronées, confondu Ngambwe Falls, également sur le Zambèze, avec Victoria Falls. La création de la bande de Caprivi est donc la conséquence d'une erreur géographique.

D'après André Louchet, "L'étrange frontière de Caprivi", dans Raymond Woessner (dir.), *Frontières*, Atlande, 2020.



## Doc. 2 : Des frontières artificielles ?

Le partage de papier sur des cartes géographiques incertaines ne devint un partage de terrain, assorti de traités, qu'après la conférence de Berlin. À la différence de ce qui se passait en Europe, on commença en Afrique par définir sur la carte les territoires convoités puis on entreprit sur le terrain de les conquérir. La carte précéda le texte. [...]

Le discours de l'artificialité des frontières africaines [...] néglige l'importance des négociations entre puissances pour produire les limites inter-impériales – deux décennies dans le cas de la frontière très sinuose entre le Niger et le Nigeria (1890-1904). Il sous-estime la prise en compte, par les traceurs puis les administrateurs, des réalités politiques locales et régionales antécédentes sur lesquelles ils cherchaient à s'appuyer [...]. J'ai évalué que dans un sixième des cas les configurations ethniques locales avaient été prises en compte dans les tracés. Chiffre minimal car il ne retient que les limites pour lesquelles le critère ethnique a été avancé explicitement dans les textes et étudié par les commissions d'enquête.

Michel Foucault, *Frontières d'Afrique. Pour en finir avec un mythe*, CNRS éditions, 2014.